



M
I
C
R
O

P
I
E
C
E
S



En Compagnie des Pouzouères

Menaces en tous genres

(Micro-pièces)

Texte et mise en scène **David Conrad**

Avec **Ingrid Bonini, Quentin Métrop,**

Scénographie : **Jean-Baptiste Cleyet**

Lumière et son : **Gabriel Truilhe**

Costumes : **L'Elfe Mécanique**

Administration **Laurence Lancien**

La Compagnie est née en région lyonnaise. Puis après avoir déménagé dans le Gers, elle a pris le nom de Pouzouères qui veut dire en Occitan, Sorcière. Le projet de la compagnie est de questionner le rapport au réel tout en mettant en lumière la fragilité des personnes. D'autre part, la compagnie prône un théâtre intellectuel qui interroge et autopsie le monde contemporain à travers différents prismes dramaturgiques. Ainsi le tragique, l'absurde, le loufoque s'articulent et transportent le public dans des univers atypiques et volontairement décalés (Underground). Elle veut aussi exploiter les métiers annexes ; costume, scénographie, lumière, son et Fx afin de créer un ensemble qui correspond au projet d'écriture de David Conrad. La compagnie ne veut pas s'empêcher de rire de sujets graves afin de les décaler pour mieux les questionner. Enfin, elle s'inscrit dans un territoire, dont l'auteur assume son héritage culturel Occitan.

Note d'intention d'écriture.

Avant toutes choses, Menaces en tous genres est adaptable en salle et à l'extérieur. Le genre littéraire des micro-pièces est le théâtre de la menace dont A. Pinter est l'inventeur. Mélange d'absurde et de menace, l'écriture démarre par un récit commun et glisse ensuite dans un univers fantastique. Ainsi, la question de la menace sera abordée tout au long de l'écriture. Comment voit-on une menace ? Qu'évoque la menace pour l'individu, pour le collectif ? Qu'est-ce que la menace pour ceux qui s'orientent dans un choix de vie ? De fait, l'écriture partira de l'individu et dans son rapport à lui. Puis, elle glissera sur l'extérieur en y incluant la société et deviendra davantage explicite. Mais l'écriture veillera à ne jamais interroger de front une situation. Bien au contraire, elle prendra soin de décentrer la situation pour interroger le spectateur sur sa place dans la société et donc de son engagement quotidien comme « Homme animal politique ». Bien entendu, nous entendons engagement politique au sens philosophique du terme, et non du partisan. De fait, une question sera présente tout au long de l'écriture ; comment gagne t'on notre liberté dans une société qui accorde de moins en moins d'intérêt à l'action sociale ?

L'Homme, pour gagner et protéger sa liberté, n'a pas d'autres choix que de revendiquer une parole politique. Il y a derrière cette écriture une volonté et un engagement de l'auteur bien affirmé ; Être conscient que ses actions ont une dimension sociale et politique ; L'on n'est pas ce que l'on dit mais ce que l'on fait (Michel Serre). Et de fait, la menace n'est-elle pas celle qui regroupe des personnes ou des groupes autour d'automatismes qui éloignent l'Homme de l'animal social et politique ?





Note d'intention de mise en scène.

Chaque micro-pièce a sa propre mise en scène. De plus, la direction d'acteur aura toujours comme base ; le théâtre du réel. Jouer les situations comme si le public les avait vécues et l'objectif de la mise en scène. Des éléments scéniques urbains fabriqués seront présent, afin que le spectateur fasse le lien, avec des situations qui lui sont communes. La volonté est de créer un lien entre les souvenirs personnels et le jeu au plateau afin que le public ait l'impression de ne plus être au théâtre mais vivre une situation. La menace prend, de ce

fait, une forme directe, comme dans la pièce de *Harold Pinter l'anniversaire* ; *Sous prétexte de fêter l'anniversaire de Stanley, deux individus s'introduisent dans la pension de la famille Boles, et le menace avant de l'emmener de force, on ne sait où*. C'est dans cette dynamique que la menace traverse chaque micro-pièce. Il est donc important d'installer patiemment la menace, même si elle est imprégnée d'un autre enjeu ; l'absurde. C'est par une construction de la Menaces et de l'absurde que les micro-pièces s'enchaînent. Car en effet, la menace peut, ne pas être portée par un personnage, comme dans *Le Procès de Frantz Kafka* ; C'est des personnages qui portent la menace d'une institution. C'est dans ce contexte que les micro-pièces prennent une forme étrange, à la fois réaliste et intemporel. Ce glissement du texte porté par la mise en scène et les comédiens, transporte le spectateur, dans un univers de *réalisme magique* comme les auteurs Sud-américain savaient si bien le construire (Carlos Fuentes et Juan Rulfo, Gabriel García Márquez).

Les micro-pièces.

Solitude

Une personne (Homme ou Femme) parle toute seule. Mais en parlant seule, est-elle folle et donc en marge de la société ? De fait, la société pourrait être vue comme une normalité puisqu'elle organise le monde. Donc la société tiendrait à une évaluation numérique pour affirmer des règles de normalité ? Mais qu'est-ce que la normalité demande la personne au public ? Est-ce que l'on est normal à partir du moment où l'on parle seul ? La normalité, si tenté qu'elle existe, n'est-elle pas aussi là pour créer l'illusion d'une vie que l'on a choisi en rapport à la règle ? La personne qui se considère en dehors de la société, n'est-elle pas aussi enfermée dans l'utopie de sa propre normalité ? Ainsi, la menace n'est-elle pas une société qui ne parvient plus à se parler, avec toutes les différences, qu'elle peut comporter ? Alors, ne suis-je pas, s'interroge le personnage, celui que l'on craint, car on quitterait une normalité rassurante ?

La file d'attente

Un homme se retrouve placé dans une file d'attente, mais il ne sait pas pourquoi ? Une femme le rejoint et l'informe que des personnes venues d'ailleurs viennent mettre toute la population de la ville en file d'attente. Mais pourquoi ? lui dit l'homme. Ne parlez pas si fort, lui répond, la femme. Chut ! lui dit le public.

Quai de la Gare

Un homme attend un train pour se rendre à un entretien d'embauche. La voix de la gare annonce des trains qui ne passent pas. Puis, une femme apparaît et lui propose de prendre un cactus, mais il refuse. La voix de la gare, insiste à son tour pour qu'il prenne le cactus, mais pourquoi, dans quel but ? Mais en fait, sommes-nous vraiment sur le quai d'une gare ?

Entre 17h et 18h30

Un homme doit aller au 18^{ème} étage d'un immeuble dont l'ascenseur est en panne. Au neuvième, il voit la porte d'un appartement ouvert. Il entre et s'assied pour se reposer, avant de reprendre la montée. Une femme qui ne l'avait pas entendue entrer, se retrouve nez à nez avec lui. Elle lui demande, de partir sur le champ, mais l'homme veut d'abord reprendre son souffle avant de repartir. Il entame une discussion sur le pourquoi de cette porte ouverte. D'autant plus qu'il a appris par les voisins que cette porte était toujours ouverte entre 17h à 18h30...

La porte

Un homme et une femme sont de part et d'autre d'une porte qui s'ouvre. L'homme veut passer de l'autre côté de la porte, mais la femme lui refuse. Une loi lui permet de passer de l'autre côté mais sous condition. Après plusieurs essais, il finit tout de même par passer de l'autre côté. Mais lors d'un nouveau passage de porte, il lui prend l'envie de vouloir voir la femme. Mais là encore une loi l'interdit, tout comme il est interdit de rester entre deux portes. Ainsi, l'homme passera d'un côté, puis de l'autre, sans savoir d'où il venait et d'où il doit sortir. Mais fort heureusement la femme est là pour organiser ses choix dans l'urgence.

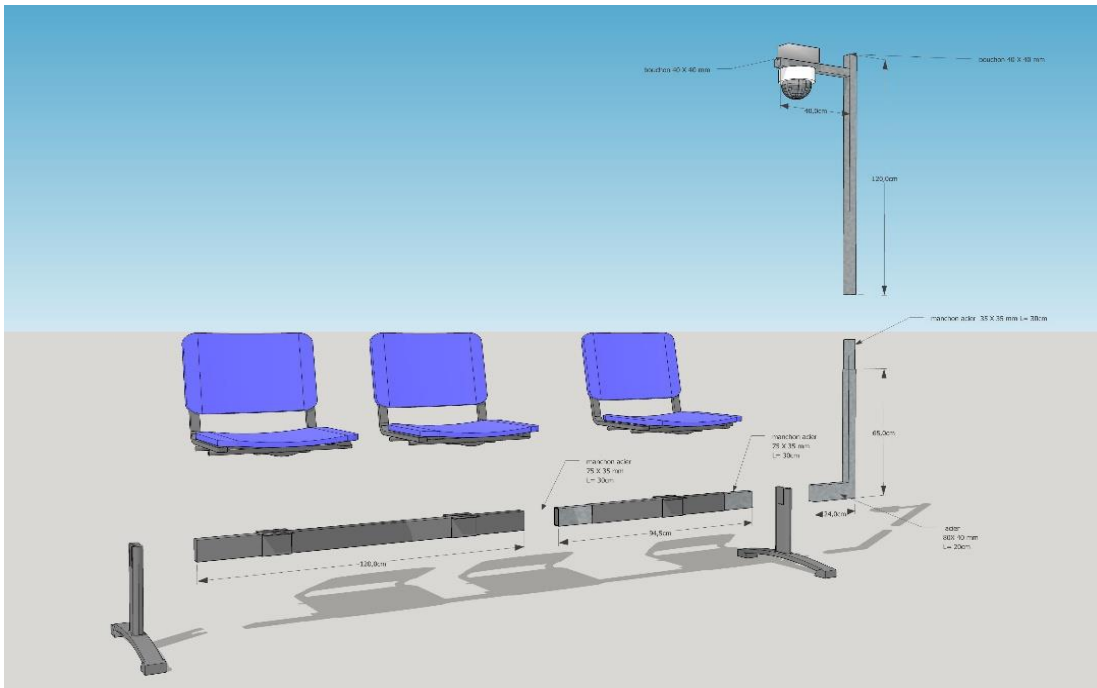
Il est temps de partir monsieur.

Un homme travaille dans un bureau. Une femme de ménage arrive pour nettoyer les lieux. Arrivée proche de l'homme qui est agacé par sa présence, elle lui demande de pouvoir passer pour continuer son ménage. C'est s'en ménagement que l'homme renvoie la femme à sa condition sociale. La femme lui affirme qu'elle en connaît beaucoup sur lui et qu'elle n'est pas étonnée de son attitude, et que de toute façon, elle n'était pas venue pour cela, car « il est temps de partir monsieur ».

Note de Scénographie

Chaque micro-pièce garde sa particularité, de fait la scénographie va s'adapter à chaque texte. Pour parler de Quai de la gare, plusieurs choix se présentaient, mais nous avons souhaité d'opter pour une scénographie légère. De fait, le décor prendra davantage la forme d'accessoire que d'un décor à part entière. L'objectif est aussi d'avoir des éléments légers qui peuvent se manipuler pour que les comédiens passent de l'univers d'une micro-pièce à une autre. C'est pour cela que pour Quai de la gare, nous avons souhaité que le son parte de l'accessoire "chaises de gare", afin d'augmenter la dimension étrange et anxiogène de l'univers.

Jean-Baptiste Cleyet



Distribution



Ingrid Bonini

Ingrid Bonini est une artiste franco-brésilienne formée en Théâtre au Département d'Art Dramatique de Porto Alegre au Brésil de 2008 à 2012. En arrivant en France, elle entame une formation de Master en Arts du spectacle à Grenoble qu'elle finit en 2016. Ces formations ainsi que les nombreux projets, qu'elle réalisera par la suite, lui permettront d'acquérir des compétences multidisciplinaires. Ses projets personnels démarrent en 2008 au Brésil par une recherche sur le mime corporel et le théâtre gestuel qu'elle poursuit en France. Ceci l'amène à la création de la Compagnie Corps Liés en 2014 avec laquelle elle écrit, joue et met en scène le spectacle *Diário*(2018). Ingrid intègre la compagnie Ineffable Théâtre en 2017 pour la performance "Didascalies", de Benjamin Forel. En 2019 elle commence à travailler dans le spectacle "Les Irrévérénceux" de la Compagnie des Asphodèles, mis en scène par Luca Franchesci. Ingrid se lance également comme comédienne/beatboxeuse pour la création de Jonathan Lobos, "Là le feu" de Théâtre du Bruit (2021). Échassière dans des compagnies d'arts de rue telles qu'Abrac'echass et Farandole ; et dans l'audiovisuel avec des courts-métrages, des séries et des clips.



Quentin Métrop

Quentin Métrop est sorti de l'acting studio en 2015. Principalement acteur, il enchaîne les projets aussi divers que variés. Il fait partie de plusieurs spectacles comme *Bagarre Générale* (opéra rock catch), *L'affaire Œdipe* (huis-clos policier), *Le Hollandais Volant* (comédie de rue d'aventure), *Badaboum*, *Roi Cassé* (jeunesse) entre autres... Il est membre fondateur du Collectif Parages dans lesquels il défend 5 spectacles. Il écrit, réalise et interprète également dans de nombreux courts métrages (certains primés) et deux séries en développement.



Leïla Martin

Leïla commence le théâtre en 2015 dans une troupe amateur située à Madiran en Aquitaine. Elle y reste jusqu'en 2020 avant de prendre des cours de théâtre à l'université de Bayonne, dont elle sort diplômée en 2023. Durant cette période universitaire Leïla participe à plusieurs spectacles tels que « Le Dialogue des Carmélites », « La Nuit des Rois » et « La Fontaine et l'assemblée des filous », qu'elle joue au Colisée de Biarritz. En parallèle, elle se forme pendant un an au conservatoire Maurice Ravel de Bayonne.

Equipe



Jean-Baptiste Cleyet **Concepteur décor et vidéo**

Après des études d'Art plastiques à ENSET de Lyon. J.-B. Cleyet se forme à de nombreuses techniques à l'occasion de ses rencontres professionnelles parmi lesquelles : scénographie et décors pour le théâtre et la danse contemporaine, cinéma d'animation, conception et fabrication d'animaux géants pour le spectacle de rue, peinture murale, créations en volume, création d'affiches, d'illustrations et de storyboards. Il est aussi monteur et réalisateur vidéo de clips, captations et documentaires. Aujourd'hui, il mêle les techniques de l'image animée et du graphisme pour exprimer des univers visuels originaux et spécifiques.



L'Elfe Mécanique **Costumes**

"L'Elfe Mécanique, elle est née avec une machine à coudre". Des poussées créatives régulières et une famille portée sur la couture et la corsetterie l'ont amenée très tôt à composer et inventer des costumes et vêtements. Il lui aura fallu beaucoup de temps et emprunter quelques chemins de traverse pour en faire mon métier, avec en parallèle la création cuir. Elle travaille des matériaux très divers, avec une prédilection pour le recyclage, le détournement et l'association de matières parfois improbables. C'est au service de professionnels du spectacle vivant et de l'audiovisuel, d'artistes et de particuliers qu'elle met ses compétences et sa créativité. « Accueillir l'idée, permettre à une vision de devenir réelle et tangible, est pour moi source d'émotions intenses ».



Gabriel TRUILHE **Son et Lumière**

Gabriel commence son parcours au sein de la compagnie Chants de Garonne où il s'essaie à la mise en lumière de plusieurs opérettes. En 2022, il suit la formation Régie du spectacle vivant de TSV Montpellier. Il travaille par la suite pour différents projets théâtre (cie Cri Dévot, collectif Koa) et musicaux (Iris Oiram).

Son affinité pour la vidéo et la scénographie l'emmène à appréhender la lumière comme une composante indissociable des autres disciplines du spectacle vivant.

Sur ces projets musicaux, il dit "donner à voir le son". En veille technologique permanente, il aime placer au service de son art, les innovations les plus pertinentes du secteur. Lors de l'installation dans le Gers, Gabriel rejoint la compagnie.



David Conrad **Texte et Mise en scène**

Né à Saint-Céré dans le Lot, c'est à Toulouse que David Conrad fit ses premiers pas au théâtre et plus précisément au centre socioculturelle Album Mainville du Mirail. Tout en pratiquant l'athlétisme, il interpréta plusieurs classiques comme Molière, Rostand, Racine, et des textes plus poétiques comme Prévert, Nougaro, Ferré... Mais c'est à l'écriture que David Conrad se consacre pendant plusieurs années. Malgré six pièces à son actif, dont quelques-unes mises en scène, il décide de les supprimer et de requestionner son rapport à l'écriture. C'est lors d'une formation à la méthode *Creative Writing* aux Artisans de la fiction à Lyon. En 2014, il fonde la Compagnie ZAD qui deviendra ; En Compagnie des Pouzouères. Afin de parfaire ses connaissances, il suit une formation de directeur d'acteur puis de metteurs en scène à l'Académie Charles Dullin, où il obtiendra ses diplômes. Il apprécie le jeu direct de mouvement, où le corps parle tout autant que le texte. La scénographie les costumes, la lumière et le son participe du décrochage avec le réel afin d'aboutir à un univers décalé.

DIFFUSION

Durée : 1h00.

Public : Tout public - à partir de 10 ans

EQUIPE EN TOURNEE :

4 personnes :

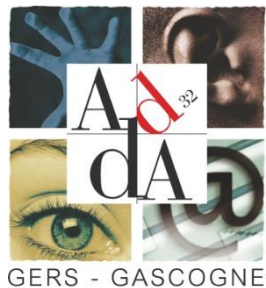
1 metteur en scène

2 comédiens (1 femme et 1 homme)

1 régisseur lumière et son.

Administration : Laurence Lancien 06.26.55.33.19

administration@lespouzoueres.fr



Position géographique de l'équipe :

- Ingrid Bonini en Isère (38). Quentin Métrop en Ardèche (07).
- Leïla Martin Viella (32)
- Gabriel Truilhe et David Conrad dans le Gers (32).

Adresse : En Compagnie des Pouzouères

Mairie de Izotges, Le Village

32400 Izotges

Production > Avec le soutien du département du Gers, de l'Adda du Gers.